

La Guerre. Essais historiques [André Corvisier, Hervé Couteau-Bégarie]

Autor(en): **Palmieri, Daniel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **56 (2006)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ouvrier comme cadre d'une culture identitaire tournée vers l'avenir de la démocratie continentale en Europe. Si dans les sociétés autoritaires (Espagne franquiste, Allemagne nazie, Etats européens stalinisés), l'ouverture lente des archives éclaire crucialement l'histoire sombre du mouvement ouvrier écrasé par la répression ou l'orthodoxie communiste, ailleurs les archives des grandes centrales (*Union syndicale suisse*), ainsi que celles de la police politique en démocratie libérale, permettront d'écrire une histoire globale du mouvement ouvrier, entre conservatisme politique et progressisme social. L'archive ouvrière reste ainsi un indispensable patrimoine culturel. Son avenir repose sur sa «sauvegarde» professionnelle pour garder la trace du «mouvement social» qui a modernisé l'Europe dès le XIX^e siècle. *In fine*, la thèse militante de ce beau livre invite à «cultiver la conscience historique du mouvement ouvrier plutôt que diluer sa mémoire dans la nostalgie». L'histoire sociale relèvera ce défi pour contrer intellectuellement la mondialisation économique qui aujourd'hui impose le libéralisme comme seul horizon d'attente régulateur à l'inégalité des sociétés.

Michel Porret, Genève

André Corvisier, Hervé Couteau-Bégarié: **La Guerre. Essais historiques.** Paris, Perrin, 2005, 429 p.

Sous le titre de *La Guerre. Essais historiques*, les Editions Perrin ont republié l'année dernière un ouvrage d'André Corvisier, professeur émérite à la Sorbonne, paru dix ans auparavant. Cette nouvelle mouture est agrémentée d'une préface et d'une postface, traitant de la guerre au XXI^e siècle, rédigées par Hervé Couteau-Bégarié, professeur à l'Ecole pratique des hautes études.

Notons d'emblée que les possesseurs de l'édition de 1995 s'éviteront des frais supplémentaires, car ce ne sont pas les deux petits textes de Couteau-Bégarié, ni ses conclusions «divinatoires» (*Seule certitude, le monde du XXI^e siècle risque de n'être guère plus pacifique que celui du siècle précédent* – p. 404), pas plus d'ailleurs que le maigre complément bibliographique qui les obligeront à déboursier les 23 Euros que coûte l'ouvrage de 2005.

Pour les nouveaux lecteurs en revanche, la décision risque d'être plus difficile. Les nostalgiques de Renouvin et de Duroselle ne pourront que faire immédiatement l'acquisition du livre de Corvisier, car ils y retrouveront avec plaisir une histoire à la «française», constituée de faits et de détails et, ce qui ne gâche rien, fort bien écrite. C'est en effet une somme érudite que nous livre le directeur de *L'histoire militaire de France*, traversant et retraversant encore le passé pour nous faire découvrir la plus ancienne activité de l'homme, sur (presque) tous les continents et dans toutes les époques. Maîtrisant parfaitement son sujet auquel il a du reste consacré une large partie de sa production scientifique, Corvisier nous présente la guerre dans les relations qu'elle entretient avec la science, la politique, la société, l'Etat ou encore la morale, en autant de chapitres savants qui constituent chacun la base de ces essais et qui démontrent combien la guerre est un phénomène global, sociétal. L'argumentation est complète, peut-être même trop, et ce savoir encyclopédique condensé et éparpillé en quelque 430 pages rend difficilement lisible les intentions et les réflexions propres à l'auteur, et surtout ses conclusions. On s'étonnera d'ailleurs que l'ouvrage, qui s'ouvre sur une introduction à caractère essentiellement lexicographique, ne se termine par aucune conclusion digne de ce nom et à même de refléter l'apport original de la contribution dans le champ toujours plus vaste des études en histoire de la conflictualité.

On l'aura compris, c'est donc plus comme une synthèse des connaissances polémologiques de toute une vie ou comme une sorte de dictionnaire thématique perfectionné que le lecteur se doit d'appréhender le travail de Corvisier. La forme même de la recherche, son appareil critique réduit au strict minimum, ses références nombreuses à des entrées d'encyclopédies et surtout les multiples citations d'hommes plus ou moins célèbres qui émaillent le texte suggèrent cette comparaison. Elle risque au demeurant de rebuter ceux qui s'attendraient à trouver un ouvrage problématisé, construisant et développant au fur et à mesure des pages un raisonnement. En effet, la notion d'essais se résume ici à une collection d'articles, abordant chacun une thématique particulière et pouvant en fin de compte se lire indépendamment les uns des autres. On regrettera que cette seconde publication n'ait pas été l'occasion d'une réactualisation de son contenu afin de tenir compte de l'évolution de l'historiographie. Des assertions telles que «*Les accusations portées contre les Américains d'avoir recouru à la guerre bactériologique en Corée en 1952 relèvent de la propagande*» (p. 83) sonnent aujourd'hui de façon obsolète et auraient mérité d'être nuancées au regard de travaux plus récents, comme par exemple celui des historiens Stephen Endicott et Edward Hagerman (*The United States and Biological Warfare: Secrets from the Early Cold War and Korea*, Indiana University Press, janvier 1999) qui, bien que sujet à critiques, n'en a pas moins le mérite d'interroger de manière moins manichéenne cet épisode de la Guerre froide.

Et que dire de la bibliographie, même sommaire et, plus grave encore, de son complément censé l'actualiser? Non seulement ceux-ci nous fournissent une liste d'ouvrages souvent anciens, voire surannés (qui se souvient en effet du *Dialogue sur le commandement* d'André Maurois, 1924, texte qui ne figure dans aucune bibliothèque universitaire romande?); mais surtout ils omettent totalement de citer certains classiques de l'histoire militaire, à l'image des travaux de John Keegan. Là également, un dépoussiérage bibliographique aurait été le bienvenu.

Quant aux introduction et conclusion de Coutau-Bégarie, force est de constater qu'elles n'apportent guère de nouvel éclairage sur la problématique générale. Le lecteur intéressé à la guerre au XXI^e siècle devra se contenter en effet d'une courte et rapide synthèse sous la plume du professeur de l'EPHE.

En résumé, *La Guerre. Essais historiques* est le produit d'une école historique bien particulière «...qui allie l'histoire militaire, l'histoire sociale au sens des Annales, l'histoire des relations internationales de Pierre Renouvin, l'histoire institutionnelle de Roland Mousnier et la polémologie de Gaston Bouthoul» (p. 7). Bref, une école ancienne, peu ouverte aux nouveaux courants épistémologiques, y compris ceux de son propre pays (où sont passés les travaux des Rousseau, Cochet ou plus généralement sur l'histoire culturelle de la guerre?) et surtout très en retrait et en retard par rapport aux *War Studies* anglo-saxonnes. Dans ces conditions, on peut légitimement se demander les raisons de cette republication.

Daniel Palmieri, Genève